

Classic

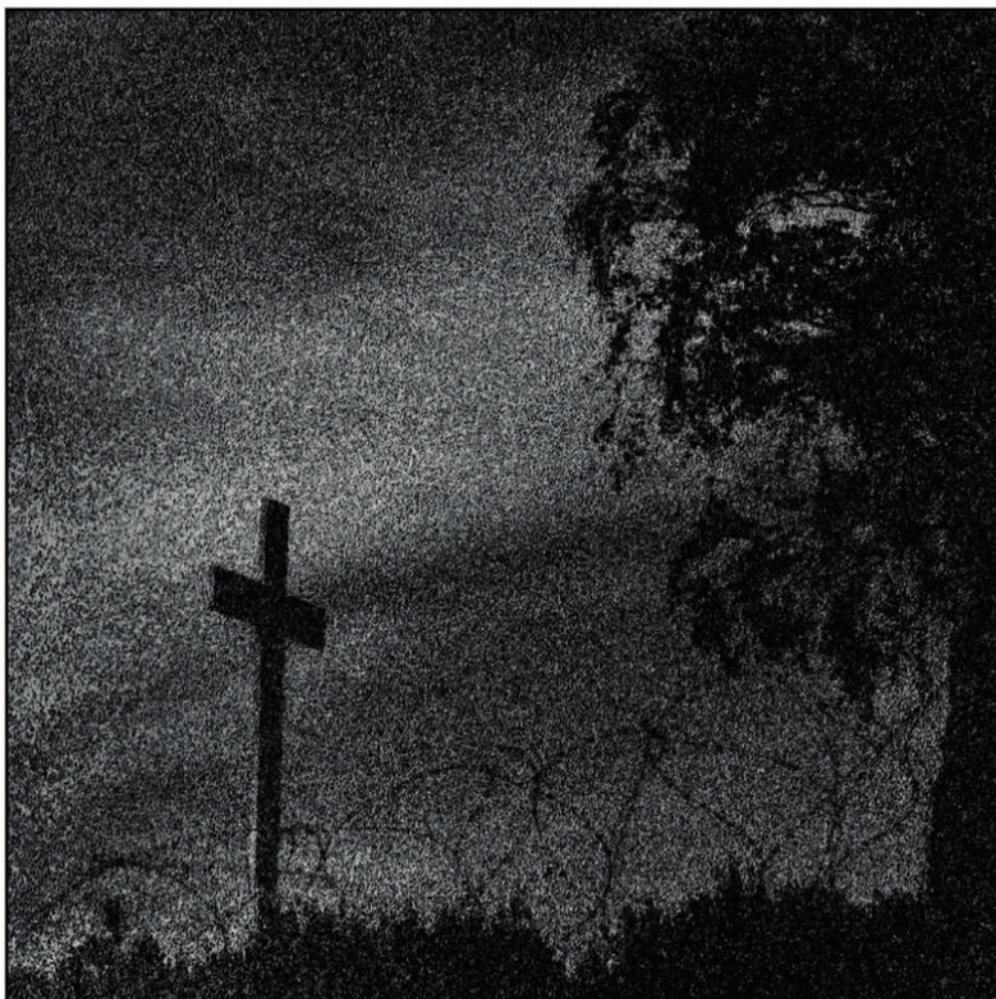
CAMERA BLACK & WHITE

- **TECNICHE ALTERNATIVE
JACQUES KEVERS**
- **ROSARIO PATANÈ: PASSIONE
PER LA "VERA" STREET
PHOTOGRAPHY**
- **LIBRETTO ISTRUZIONI
DELLA PENTAX MX**
- **FOTOGRAFI ITINERANTI
VIAGGANTI ED ERRANTI**
- **VIRAGGIO DOPPIO:
SEPPIA E ORO**
- **FOTOGRAFI IN PRIMA LINEA**
- **BREVE STORIA
DELLE PENTAX MX**

N. 11 - Febbraio 2021 Trimestrale
Poste Italiane s.p.a. - Spedizione
in Abbonamento Postale
D.L. 353/2003 (convertito in legge 27/02/2004
n° 46) art. 1 comma 1, LO/MI

€ 8,90

JACQUES KEVERS



© Jacques Kevers:
Spectre of War

Nous interviewons Jacques Kevers, photographe, co-fondateur et animateur du groupe photographique Picto Benelux.

Jacques, pourquoi vous intéressez-vous aux techniques photographiques alternatives, et quel a été votre parcours?

À l'époque où la photographie a été submergée par le raz-de-marée numérique, je travaillais toute la journée devant un ordinateur et je n'ai pas donc eu envie de continuer à le faire dans mon temps libre. Puisque pour moi, c'est le tirage final sur un support physique qui incarne le processus créatif, il était naturel de m'intéresser aux techniques alternatives.

J'en aime le côté "manuel", artisanal, physique, et la grande liberté que ces

techniques laissent pour interpréter la réalité.

Pour que l'image devienne photographie, il faut réinventer le réel, trahir la prise de vue, trahir le négatif, argentique ou numérique.

J'ai commencé par la chambre noire et de 1985 à 1988, j'ai suivi les cours de photographie à l' "Ecole de photographie de la Ville de Bruxelles", qui est devenue plus tard "Ecole de Photo Agnès Varda". C'est dans cette école que j'ai été introduit à la photographie alternative, en 1988, grâce à une démonstration d'oléobromie faite par Angelo Camilli, un photographe italien vivant en Belgique.

Camilli avait également fondé l' "Associazione Pittorialisti Europei", une asbl qui a promu le pictorialisme et

les processus alternatifs. J'ai participé à son stage, et j'ai toujours son manuel de sept pages...

Longtemps, mon activité professionnelle ne m'a pas laissé le temps libre nécessaire pour me consacrer vraiment aux techniques anciennes. Ce n'est seulement qu'à la fin des années 90, que j'ai pu me consacrer plus intensivement à la photographie.

Alors que je cherchais à me procurer un châssis-pressé, j'ai rencontré René Smets qui en fabriquait (et en fabrique encore) de très beaux.

René est un expert autodidacte en oléobromie; il pratique par ailleurs presque tous les anciens procédés



Procédé color (Suryebank)

Smets René

©René Smets - sans titre

Le Procédé COLOR

Il s'agit d'un procédé breveté en 1924 par le Belge Joseph Sury. Le principe est de former une image à base de gomme bichromatée poreuse et incolore, pouvant accepter une poudre colorée appliquée par frottement.

Le papier nécessaire au processus est fortement encollé à la gélatine pour le rendre parfaitement lisse au toucher. Du bleu outremer est ajouté à l'émulsion de gomme et de dichromate pour former une image. On ajoute également de la

poudre de kaolin ou de pierre ponce pour rendre l'image légèrement rugueuse. Après exposition sous positif et dépouillement, l'image bleue est détruite avec un bain acide et le sulfure d'hydrogène qui se développe à partir du bleu outremer contribue à la rendre poreuse.

Une fois sèche, la feuille est saupoudrée de pigments en poudre ou frottée avec des pastels de couleur pour reconstituer l'image.

Le procédé Color est pratiqué par très peu de photographes et il est donc difficile de trouver ces images sur Internet. En 2000, le belge Philippe Berger a réalisé une brochure décrivant la technique, tirée des brevets de Sury. Selon les documents de 2004 retrouvés sur archive.org, cette variante moderne du procédé Color utilisait de la colle vinylique au lieu de la gomme arabique, et le papier Astralux de Canson, avec une surface quasi-métallique, au lieu du papier encollé avec de la gélatine.



© Jacques Kevers (tirage), Luc Van Quickenborne (negatif) : Stairways to heaven (tirage à l'albumine).

photographiques. J'ai été conquis. Il m'a parlé du groupe Yahoo "The InterNETional Society of Bromoilists" fondé par Gene Laughter. J'ai également rencontré Roger Kockaerts, qui organisait des expositions de photographie alternative dans son "Atelier pH7" à Bruxelles. En plus des discussions en ligne, Gene organisait une réunion tous les deux ans aux États-Unis, avec des démonstrations, des expositions et des débats.

Lors d'une de ces rencontres à la Nouvelle-Orléans en 2000, j'ai rencontré Majja Mc Dougal et Denis Atherton du Bromoil Circle of Great Britain. Nous avons convenu qu'il serait intéressant d'organiser des réunions similaires en Europe. Cela étant dit, avec Denis, nous nous sommes lancés

dans l'organisation de rencontres bisannuelles, alternant avec les "Hopperfests" de Laughter: Eurobrom était né. On a eu des réunions à Amsterdam(2004), Leverkusen(2006), Bruxelles(2008) où j'ai organisé une exposition avec une trentaine de participants d'une douzaine de pays, et Paris (2010).

Au retour de cette dernière, en voiture avec René Smets, nous regrettions que ces rencontres n'avaient lieu que tous les deux ans, et qu'elles étaient limitées à une seule technique, l'oléobromie.

Alors pourquoi ne pas organiser des réunions plus fréquentes, peut-être tous les deux mois et limitées aux pays du Benelux (Belgique, Hollande et Luxembourg), mais ouvertes à toutes les techniques anciennes ?

Je ne peux m'empêcher de vous demander d'en dire un peu plus sur l'histoire de Picto Benelux. Le panorama esquissé est très intéressant, pouvez-vous illustrer brièvement le contexte dans lequel votre association est née?

L'Association des Pictorialistes Européens et Luce Picta n'existaient plus. Toutes deux étaient des associations à but non lucratif. La première, créée par Angelo Camilli, a été dissoute après sa mort dans les années 1990. N'ayant pas participé directement à ce groupe, je ne peux pas en dire grand-chose de plus. En ce qui concerne Luce Picta, elle a été créée par quatre amis : Luc Van Quickenborne, René Smets, Jan Strijbos et W. Van Cauwenbergh.



© Geoff Chaplin: Nagakawa-san's barn, Nae, Hokkaido (temperaprint).

Temperaprint

Il s'agit d'un processus mis au point en 1992 par Peter Fredrick. L'objectif principal était de pouvoir utiliser des peintures acryliques pour produire des tirages aux couleurs fortes avec un procédé similaire à la gomme bichromatée. Un œuf entier est utilisé comme colloïde. Il est battu, filtré et addi-

tionné de dichromate et de couleur acrylique. Ce mélange est étalé sur une feuille de papier synthétique (par exemple Yupo, Syntepape, Kimura) et exposé sous un négatif. Contrairement à la gomme bichromatée, le dépouillement doit être légèrement forcé à l'aide d'un rouleau ou d'un jet d'eau.

Le papier synthétique permet l'application de couches multiples d'émulsion sans altération de ses dimensions lors des traitements, ce qui facilite donc le repérage des négatifs.

<http://www.alternativephotography.com/the-fundamentals-of-temperaprint/>

Elle a organisé des démonstrations et des cours, principalement en Flandre et dans la région de Bruxelles.

À un moment donné, Luc a découvert qu'il avait une tumeur. Les médecins en ont attribué la cause à son utilisation de produits toxiques, en particulier le bichromate. Luc s'est remis, mais a décidé de ne plus manipuler ce type de produits. Il dirige aujourd'hui une autre organisation, Inktopus, qui se consacre à la sérigraphie (sur papier et textile), à l'impression en creux (gravure à l'eau-forte, gravure...), à l'impression en relief (lino et gravure sur bois) et à la

typographie (caractères au plomb, plaques photopolymères) sans utilisation de produits toxiques. Elle organise aussi régulièrement des cours et des événements.

Et nous arrivons à nos jours. La photographie numérique s'est tellement développée qu'aujourd'hui, les jeunes ne savent presque rien de la photographie analogique, et en ce qui concerne les processus historiques, seuls quelques-uns sont capables d'en nommer deux ou trois; et encore moins sont capables de les décrire. Par conséquent, ceux qui veulent pratiquer

ces techniques se sentent isolés, mal compris, livrés à eux-mêmes.

Au départ, en 2010, nous espérions réunir une douzaine d'intéressés.

Roger Kockaerts nous a rapidement rejoints ; il était un pionnier reconnu dans le domaine de la conservation des documents photographiques, mais aussi un passionné par les procédés photographiques historiques, en particulier le tirage au platine et au palladium. En quelques mois, nous avons formé un groupe d'une vingtaine de personnes intéressées; nous sommes maintenant environ 45 membres. Certains sont des



© Roger Kockaerts: sans titre
(tirage platine/palladium).

artistes expérimentés avec un bon bagage technique, d'autres sont de simples passionnés. Petit à petit, une véritable communauté est née et aujourd'hui, de nombreux membres communiquent entre eux et se rencontrent même en dehors des réunions prévues pour travailler ensemble, résoudre un problème ou simplement pour se parler.

Les "Rencontres Picto" constituent le cadre concret de nos activités : elles ont lieu 6 à 7 fois par an, le dimanche après-midi, à Rixensart, à environ 20 km de Bruxelles, dans une école qui nous permet d'accueillir jusqu'à cinquante personnes. Elles rassemblent des personnes intéressées par la photographie comme moyen d'expression

artistique, et qui dans ce cadre s'intéressent plus particulièrement aux techniques anciennes, à leurs langages, à leurs codes. Les activités comprennent des conférences théoriques, des démonstrations pratiques et surtout l'analyse et la discussion de tirages originaux apportés et présentés par les participants.

Nous voulons que le public n'oublie pas ces techniques et en garde au moins une connaissance de base, car c'est la seule façon d'apprécier pleinement le riche patrimoine artistique que nous ont laissé les photographes du siècle dernier.

En résumé, notre objectif est de transmettre un savoir-faire, et de développer une sensibilité artistique.

Comment voyez-vous, en tant que responsable de Picto Benelux, l'évolution des techniques alternatives au cours des 20-30 dernières années, dans le Benelux en particulier ?

Je ne pense pas qu'il y ait eu une évolution spécifique au Benelux. Ici, comme dans presque tous les autres pays, nous sommes envahis par une "photographie" faite en vitesse, consommée à la hâte, et oubliée tout aussi vite. Les vrais photographes (numériques, analogiques, alternatifs) ont du mal à se faire une place au soleil et je pense que cette évolution est irréversible.

Depuis vingt ans, j'ai accompagné René Smets dans de nombreuses présentations et manifestations à travers les pays et dans les pays voisins. Il y avait



© Maarten Kosterman: sans titre (ambrotypie).

beaucoup de gens "intéressés", mais quand nous soulignons que la règle la plus importante – bien plus importante que tous les détails techniques – était celle des trois "P" (Pratique, Patience, Persévérance), l'enthousiasme de nos interlocuteurs se refroidissait très souvent... Nous avons le grand avantage d'être un pays très petit. Les distances étant relativement courtes, il est facile d'y organiser régulièrement des rencontres "physiques" qui nous permettent de faire comprendre à nos membres que nous attendons de leur part plus qu'une présence passive : nous les poussons à participer activement, à montrer non

seulement leurs succès éventuels, mais surtout leurs échecs afin de chercher ensemble des solutions.

Et cela marche !! Les simples curieux disparaissent rapidement, tandis que les autres, d'abord intimidés par la présence de membres très expérimentés, s'enthousiasment de plus en plus. Nos rencontres gagnent en intensité, en diversité et en richesse.

Cela a demandé dix ans pour en arriver là, mais cela en valait la peine. Certains de nos membres parcourent 150 à 200 km pour assister à nos réunions de trois à quatre heures le dimanche après-midi. Je les admire et je les remercie.

Quels sont vos projets pour l'avenir?

Tout d'abord, j'espère que nos réunions, interrompues par la pandémie COVID-19, pourront reprendre le plus vite possible. Je voudrais poursuivre les efforts des dix dernières années pour faire du groupe de plus en plus une "vraie famille" où on respecte la personnalité de chacun, mais où se développent aussi une solidarité et un engagement dans des projets communs. Concernant la technique : les grands négatifs réalisés par voie numérique ouvrent des horizons quasi illimités, et certains risquent d'être obnubilés par la quête d'une perfection technique et d'oublier le principal :



© Jacques Kevers: *O Time, suspend your flight* (solargraphie au sténopé, exposition : 6 semaines sur papier photo N&B).

Solargraphie

Cette technique est née en 2000 de l'idée de quelques photographes polonais, avec l'intention de capturer la trajectoire du soleil dans un paysage. Ainsi est né le projet Solaris, dans lequel des photographes du monde entier ont été invités à utiliser cette méthode et à en publier les résultats; en peu de temps, cette façon de photographier

s'est répandue surtout parmi les amateurs de la photographie au sténopé. Pour réaliser une solargraphie, un appareil à sténopé est chargé d'une feuille de papier photo noir et blanc et installé pendant très longtemps, généralement entre un solstice et un autre. En général, on utilise des boîtes métalliques ou même des boîtes de film

maintenues en place par du ruban adhésif et retirées à la fin de l'exposition. Le papier est noirci sans qu'il soit nécessaire de le développer et les trajectoires du soleil à l'horizon, ainsi que le paysage cadré, apparaîtront de manière évidente.

<https://web.archive.org/web/20081109065510/http://www.free.art.pl:80/solaris/solaris/Solaris.html>

<http://www.solargraphy.com>

le négatif n'est pas un réservoir d'informations à reproduire parfaitement, mais une matière première au service d'une création pour traduire une pensée. Je voudrais que la citation suivante de William Morris, tirée de "L'Art et L'Artisanat" soit gravée dans l'esprit des membres: "...Nous, les artistes d'aujourd'hui, nous ne nous réjouissons guère de prendre part à cet apprentissage : nous devons passer la meilleure partie de nos vies à essayer d'acquérir un peu de ce « style » qui nous sera naturel,

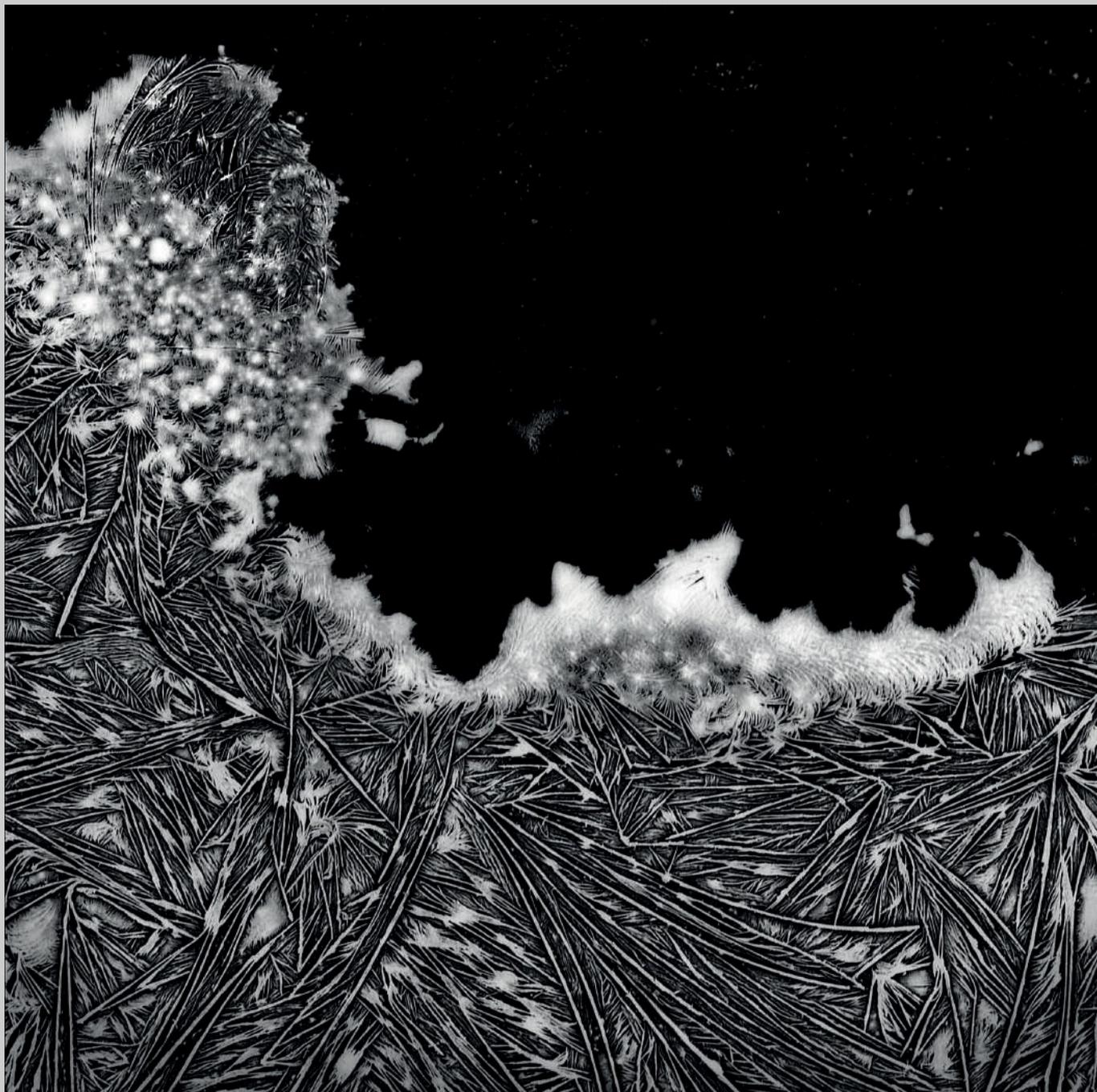
et bien souvent, nous échouons en chemin ; ou bien, plus souvent encore, une fois que nous avons acquis notre « style », autrement dit notre méthode d'expression, nous nous entichons tellement des moyens que nous en oublions la fin, et nous réalisons que nous n'avons rien d'autre à exprimer que cette autosatisfaction que nous procure la maîtrise de notre instrument très imparfait..."

Enfin, j'aimerais établir des contacts plus étroits avec des groupes similaires

à Picto Benelux dans d'autres pays et coopérer avec eux sur des projets communs.

Pour moi, j'espère que les tâches d'organisation et d'animation me laisseront un peu plus de temps pour suivre mes propres projets photographiques: créer des images avec l'appareil photo le plus rudimentaire qui soit (appareil à sténopé) et tirer mes images avec l'une des plus anciennes techniques : le tirage sur papier salé.

Alberto Novo



©Jacques Kevers: Tribute to Hokusai (macrographie de cristaux, tirage argentique sur papier baryté)

Cristallisation

Le photographe français Jean-Pierre Sudre a développé une série de techniques au tournant des années 1950 et 1960 pour obtenir des images d'apparence abstraite, ressemblant parfois même vaguement à des paysages. Il s'agissait, outre le mordantage, de reproductions de cristaux cultivés sur une lame de verre, insérée dans l'agrandisseur à la place du négatif.

On commence par étaler une solution saturée de la substance choisie sur une lame de microscope. La cristallisation peut être accidentelle, ou induite par des germes de cristallisation introduits délibérément, de manière égale en frottant localement la lame. Les sels inorganiques ont tendance à former des cristaux très réguliers, tandis que les substances organiques produisent des images plus

complexes et plus ramifiées. De plus, la lumière polarisée peut être utilisée pour mieux mettre en évidence les structures ainsi obtenues.

Cette technique n'a pas de nom précis et appartient à la grande famille de la chimigraphie.

Voir *Progresso Fotografico* de novembre 1978, réimprimé dans *Progresso Fotografico*, serie Oro #4, *Le antiche tecniche*.